5e Année. — 2e série. NUMÉRO 64. — PRIX : 25 CENTIMES. 19 Août 1880

PARIS MÉDICAL

JOURNAL
DE MÉDECINE, DE CHIRURGIE, DE THÉRAPEUTIQUE APPLIQUÉE
DIRECTEUR
E. BOUCHUT
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS,
MÉDECIN DE L'HÔPITAL DES ENFANTS-MALADES,
OFFICIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,
CHEVALIER DES SS. MAURICE ET LAZARE, D'ISABELLE LA CATHOLIQUE,
COMMANDEUR DE CHARLES III.

On s'abonne pour un an, à partir du 1er de chaque mois, rue Antoine-Dubois, 2, chez tous les libraires et dans tous les bureaux de poste.
Paris et départements. 10 fr.
Pour l'Etranger. . . . 15 fr.
le port en plus.

Les mémoires, les lettres, les journaux et les livres peuvent être adressés aux **Bureaux du Journal**, rue Antoine-Dubois, 2, ou chez le Dr **Bouchut**, rue de la Chaussée-d'Antin, 38.

Paraissant tous les Jeudis

Les ouvrages dont il est déposé deux exemplaires au Bureau sont annoncés et analysés s'il y a lieu.

SOMMAIRE DU NUMERO : TRAVAUX ORIGINAUX. 1012. Hôpital Saint-Louis, clinique de M. le Dr Péan : Fistules vésico et uréthro-vaginales. VARIÉTÉS. MÉLANGES. 1013. Sur le traitement des anévrysmes de l'aorte par l'électropuncture. — 1014. Aphasie saturnine. — SOCIÉTÉS SAVANTES. — COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE. — BIBLIOGRAPHIE. — NOUVELLES. — INDEX BIBLIOGRAPHIQUE. FEUILLETON.

VIENT DE PARAITRE :

Compendium Annuel de Thérapeutique Française et Etrangère pour 1880, par E. Bouchut

Un volume in-8, 1 fr. 50, pris au Bureau du journal. — Pour les ABONNÉS *du* Paris Médical, *UN franc.*
En envoyant des timbres-poste pour *un franc soixante-quinze centimes*, si l'on n'est pas abonné, et *un franc vingt-cinq*, si l'on est abonné, on recevra l'ouvrage à domicile par la poste.

SIROP SÉDATIF
D'ÉCORCES D'ORANGES AMÈRES
au Bromure de Potassium
PRÉPARÉ PAR **J.-P. LAROZE** PHARMACIEN
PARIS — 2, Rue des Lions-Saint-Paul, 2 — PARIS

Le **Bromure de Potassium** chimiquement pur, par son action **sédative et calmante** sur tout le système nerveux, permet d'obtenir les effets les plus certains dans les diverses affections de l'organisme, et principalement dans les **Affections du Cœur**, des **Voies digestives et respiratoires**, de l'**Appareil génito-urinaire**, dans l'**Epilepsie**, l'**Hystérie**, la **Migraine** et les **Névroses** en général, dans les **Maladies nerveuses de la Grossesse**, dans les cas d'**Insomnie**, soit chez les **Enfants en bas âge durant la période de la dentition**, soit chez les **Adultes, à la suite d'études sérieuses et d'un travail intellectuel prolongé.**

Réuni au **Sirop Laroze d'Écorces d'oranges amères,** il fournit à la Thérapeutique un agent d'autant plus précieux dans les cas précités, qu'il prévient la **diarrhée** qui accompagne le plus souvent l'emploi du Bromure en solution dans l'eau ou en pilules. — Le dosage de ce Sirop est toujours mathématique : une cuillerée à bouche contient exactement 1 gramme de Bromure ; une cuillerée à café en contient 25 centigrammes.

PRIX DU FLACON : 3 FR. 50
Dépôt à Paris : 26, Rue Neuve-des-Petits-Champs.

ÉLIXIR ALIMENTAIRE DE DUCRO
VIANDE CRUE ET ALCOOL
Phthisie, Anémie, Convalescence.
Gros : Paris, 20, place des Vosges.—Détail : Toutes les Pharmacies.

VIN DE COCA DU PÉROU DE CHEVRIER
21, faubourg Montmartre. — Ce vin est *tonique stomachique* et *nutritif*. Il est employé avec succès dans l'atonie des voies digestives, maux d'estomac, gastrites, gastralgies, etc.

Pour les Annonces, s'adresser à M. E. Poulain, boulevard Voltaire, 43.

SIROP

d'Arseniate de Fer soluble de

CLERMONT

Licencié ès-Sciences,
Ex-Interne des Hôpitaux de Paris.

Ce **Sirop**, dosant par cuillerée à café un milligramme de sel pur et inaltérable, a été expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
A la dose progressive de 1 à 4 cuillerées à café au début des deux repas, il agit comme reconstituant :

ANÉMIE, DÉBILITÉ, CHLOROSE, PHTHISIE, LYMPHATISME,

6, Avenue Victoria, 6
PARIS
et toutes les principales Pharmacies.

PANSEMENT ANTISEPTIQUE Méthode LISTER

MM. DESNOIX et Cie, pharmaciens, 17, rue Vieille-du-Temple, à Paris, préparent, depuis plusieurs années déjà, toutes les pièces nécessaires au pansement antiseptique par la méthode Lister et les tiennent à la disposition des médecins et chirurgiens qui désirent employer ce mode de traitement.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS

OREZZA

Eau minérale ferrugineuse acidule, la plus riche en *fer* et *acide carbonique*.
Cette **EAU** n'a pas de rivale pour la guérison des
GASTRALGIES — FIÈVRES — CHLOROSE — ANÉMIE
et toutes les maladies provenant de
L'APPAUVRISSEMENT DU SANG

VIN MARIANI
A LA COCA DU PÉROU
Le plus agréable et le plus efficace des toniques. — Prix : 5 fr. la bouteille.
MAISON DE VENTE
MARIANI, boulevard Haussmann, 41
Dépôt dans les bonnes pharmacies.

EMULSIONS MEDICAMENTEUSES LE BEUF
Se défier des contrefaçons.

COALTAR SAPONINÉ LE BEUF. — Antiseptique puissant et nullement irritant, cicatrisant les plaies ; employé depuis *dix-sept années* dans les **Hôpitaux de Paris** et définitivement adopté dans les services des **Hôpitaux de la marine militaire** française en vertu d'une décision ministérielle *en date du* 11 *mai* 1875.

GOUDRON VÉGÉTAL LE BEUF. — « Représente, *sans altération* et sans perte, « tous les principes et conséquemment toutes les qualités du Goudron en « nature. » (*Com. thérap du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit., p. 166.)

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans un liquide quelconque (*eau, lait sucré, vin*, etc.), une ou deux fois par jour.

BAUME DE TOLU LE BEUF. — « Les émulsions Le Beuf du Goudron, de *Tolu*, ont sur la plupart des autres préparations l'*avantage* d'offrir, sous « une forme aisément absorbable l'*ensemble des principes actifs* de ces mé« dicaments complexes. » (*Com. thérap. du Codex*, par A. GUBLER, 2e édit. p. 314).

Doses : 1 à 2 cuillerées à café dans 1/4 de verre d'eau, de lait sucré ou une tisane, deux ou trois fois par jour. Efficacité très-grande. *Rhumes, bronchites.*

DÉPÔT : Paris, 25, rue Réaumur, et dans toutes les pharmacies

LA BOURBOULE Lymphatisme et Scrofule, Maladies de la peau, des os, etc. — *Cette eau minérale transforme complètement* les enfants délicats, les adolescents débiles et les personnes affaiblies.

ROYAT La plus digestive et la plus agréable à boire des eaux minérales. — Affections arthritiques : *Anémie, Chlorose, Digestions pénibles, Goutte, Rhumatismes, Gravelle, Eczéma, Voies respiratoires*, etc.

CHATEL-GUYON Kissingen Français aperitive, toni-purgative, diurétique, stimulante du tube digestif. Rétablit sûrement les fonctions intestinales. *Constipation, Dispepsie, Congestions, Engorgements*, &c.

Comp^ie Gén^le de PRODUITS ANTISEPTIQUES
26, Rue Bergère, PARIS
ACIDE SALICYLIQUE
ET SALICYLATES
de SCHLUMBERGER et CERCKEL

Salicylate de **SOUDE**
Salicylate de **QUININE**
Salicylate de **LITHINE**
Salicylate de **BISMUTH**
Salicylate de **ZINC**
TARTRO SALICYLATE DE FER ET DE POTASSE

MÉDAILLE D'OR DE LA SOCIÉTÉ DE PHARMACIE DE PARIS

ERGOTINE - DRAGÉES D'ERGOTINE DE BONJEAN

La solution d'**Ergotine** est, d'après les plus illustres médecins, un des meilleurs hémostatiques (Ergotine 10 gr.; eau 100 gr.); pour injection hypodermique l'addition de 20 centigr. acide salicylique assure la conservation de cette solution.—Les **Dragées d'Ergotine Bonjean** sont employées avec le plus grand succès pour *faciliter le travail de l'accouchement*, arrêter les *hémorrhagies* de toute nature (crachements, pertes de sang, etc.), contre les *dyssenteries* et *diarrhées chroniques*, et enfin pour combattre la *phthisie pulmonaire* et enrayer sa marche.

Dépôt général : Pharmacie LABÉLONYE, 99, rue d'Aboukir, Paris.
ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE.

Extrait de Viande
BOUILLON INSTANTANÉ
LIEBIG
5 Médles d'Or, 3 Gds Dpls d'Honneur
PRÉCIEUX POUR MALADES & MÉNAGE
Se vend chez les Épiciers et Pharmaciens.

PILULES DE BLANCARD
à l'Iodure de Fer inaltérable
APPROUVÉES PAR L'ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PARIS
Contre les *Affections scrofuleuses, tuberculeuses, la Chlorose, l'Anémie, l'Aménorrhée*, etc.

N.-B. — L'iodure de fer impur ou altéré est un médicament infidèle, irritant. Comme preuve de pureté et d'authenticité des **véritables pilules de Blancard**, exiger notre *cachet d'argent réactif* et notre *signature* ci-jointe apposée au bas d'une étiquette *verte*.

Blancard

176 *Se défier des contrefaçons.* Pharmacien, rue Bonaparte, 40.

5e Année. — (2e Série.) Numéro 63. 12 Aout 1880

PARIS MÉDICAL

SOMMAIRE DU NUMERO : Travaux originaux. 1012. Hôpital Saint-Louis, clinique de M. le Dr Péan : Fistules vésico et uréthro-vaginales. — Variétés. mélanges : 1013. Sur le traitement des anévrysmes de l'aorte par l'électropuncture. — 1014. Aphasie saturnine. — Sociétés savantes. — Compendium de thérapeutique française et étrangère. — Bibliographie. — Nouvelles. — Index bibliogphique. — Feuilleton.

TRAVAUX ORIGINAUX.

HÔPITAL SAINT-LOUIS. — CLINIQUE DE M. LE Dr PÉAN.

Fistules vésico et uréthro-vaginales.

1012. Vous pouvez observer aujourd'hui dans notre service 3 cas intéressants de fistules faisant communiquer le vagin avec la vessie dans les deux premiers cas, avec l'urèthre dans le troisième. Le mécanisme de production, malgré les innombrables variétés de forme que peut présenter cette affection est presque toujours le même. C'est généralement huit ou dix jours après un accouchement laborieux, dans lequel on a dû souvent employer le forceps, comme chez notre seconde malade, que la femme s'aperçoit que ses urines s'écoulent par le vagin. A la suite du traumatisme exercé par la tête du fœtus sur une portion du vagin, une eschare s'était produite qui, en tombant, laisse à sa place un orifice faisant communiquer le canal génital avec la vessie, l'urèthre ou même le rectum. J'ai eu maintes fois l'occasion de vous donner cette explication, je n'y reviendrai pas aujourd'hui, préférant vous rappeler sur le traitement quelques préceptes qui, plus tard, pourront vous être d'une grande utilité dans la pratique.

Il n'est pas étonnant qu'en raison de sa fréquence et des immenses inconvénients qu'elle apporte avec elle, une foule de traitements aient été proposés pour remédier à cette affection. Pour les petites fistules, on emploie quelquefois la cautérisation avec les acides nitrique ou chlorhydrique, le nitrate d'argent ou un stylet rougi au feu. La cautérisation avec le fer rouge, dans le but d'obtenir la réunion secondaire est même utilisée pour des fistules de plus grande dimension ; mais je crois que ce procédé n'assure pas définivement la guérison, et de plus il laisse du tissu de cicatrice qui ne pourra que gêner plus tard lorsqu'il s'agira de faire l'opération. Une autre méthode employée par les chirurgiens italiens, et que je me contente de vous signaler, consiste à affronter les bords de la perte de substance avec des griffes analogues à celles de Malgaigne dont on se sert pour rapprocher les fragments dans les fractures de la rotule.

Nous avons vu souvent appliquer ces différentes méthodes, et, à plusieurs reprises, nous les avons expérimentées dans notre service pour de petites fistules. Les résultats n'ont été rien moins que satisfaisants : dans aucun cas, en effet, l'avivement n'est assez profond pour que l'on puisse assurer la guérison radicale. J'ai donc définitivement adopté, pour toutes les circonstances où il est permis de l'employer, le procédé qui consiste à aviver les bords de la fistule et à les rapprocher ensuite au moyen de fils métalliques. Nombre de fistules sont opérées ainsi chaque année, devant vous, et je ne sache pas que depuis bien longtemps nous ayons eu à noter le moindre insuccès.

L'opération présente parfois des difficultés qui ne sont pas sans jeter le chirurgien dans quelque embarras. Le pourtour des orifices peut être chargé de tissu cicatriciel : on doit le couper, et au besoin l'inciser complètement ; si le vagin est dans une grande étendue, trop rétréci, il faut au préalable dilater les brides : par exemple, nous avons en ce moment dans nos salles une jeune femme qui a eu en même temps une fistule vésico-vaginale et une fistule recto-vaginale absolument entourées de tissu fibreux dont nous sommes obligés de faire la dilatation.

Quand la perte de substance va jusqu'au col, voici de quelle manière nous procédons ordinairement : passant le

FEUILLETON

LES LOCALISATIONS CÉRÉBRALES

A L'ACADÉMIE FRANÇAISE.

En dehors des effets de localisations cérébrales motrices et sensitives auxquels nous assistons depuis quelques années avec une curiosité qui n'est pas encore satisfaite, il en est d'autres relatifs aux localisations cérébrales des faits moraux et intellectuels dont les avocats et les aliénistes se disputent la vulgarisation sans réussir à leur gré. C'est heureux pour la science et pour la société. Ceux qui croient que le cerveau le plus sain est celui qui n'a jamais pensé, qui est vierge de toute impression, car chaque impression est suivie d'une altération de la substance nerveuse, croient fermement à cette localisation cellulo-cérébrale des actes du moral et de l'intelligence. L'idée de Dieu est, comme l'écrivait naguère un écrivain de la *République française*, une *Conception pathologique*, comme pour un de nos confrères le *génie* est *une névrose*. Le crime n'est qu'une manifestation de la folie, et il n'est pas jusqu'ou vol des lorgnettes dans un théâtre qui n'ait été attribué à un état morbide du cerveau, Tout est plus ou moins pathologique dans notre idéation et dans nos actes, heureux si notre cerveau nous inspire le bien plutôt que le mal. C'est ce que vient de faire spirituellement ressortir Sardou dans l'appré-

bistouri entre l'utérus et le vagin, nous disséquons le col de façon à affronter sa face adhérente avec la portion vaginale des lèvres avivées de la fistule, ne nous contentant pas d'aviver les lèvres du museau de tanche et de les suturer avec les lèvres de la plaie. Nous évitons ainsi les tiraillements, et nous avons des surfaces celluleuses meilleures pour l'avivement que la tunique musculaire de l'utérus, outre que nous laissons au pourtour du museau de tanche la configuration normale. Tel est le procédé opératoire que nous allons employer pour notre seconde malade ; quant à la première dont la fistule, bien que située assez haut, est entourée de tissus offrant une certaine laxité, une certaine souplesse, nous nous bornerons à faire l'avivement suivi de la suture avec des fils métalliques.

Pour faire l'avivement, je vous donnerai le conseil de commencer toujours par la partie inférieure, de façon à ne pas être gêné par le sang dans la suite de votre opération ; de plus, il doit être pratiqué un peu obliquement et surtout largement. On dit qu'il doit porter sur 1 centimètre de tissus, et, en vérité, cette quantité n'est pas exagérée, car, en règle générale, plus les tissus sont épais et plus ils sont avivés, plus on a de chances de guérison. Cependant, la muqueuse vaginale seule doit être intéressée ; je ne touche pas avec le bistouri la muqueuse vésicale.

L'avivement terminé sur tout le pourtour de la fistule, je procède à la suture, et vous pouvez, Messieurs, constater une fois de plus combien rapidement nous terminons cette opération en nous servant du *chasse-fils*. 7 points de suture ont suffi pour la première malade ; il a été nécessaire d'en placer 11 à la seconde.

Quant au troisième cas que vous avez en ce moment sous les yeux, il ne le cède en rien, au point de vue du manuel opératoire, à ceux que je viens de vous présenter. Ici, en effet, l'urèthre dont il ne reste qu'un petit anneau au niveau du méat doit être tout entier reconstitué ; il nous faut faire un canal nouveau. Pour cela, du voisinage du clitoris à 3 centimètres et demi en arrière, je taille un lambeau quadrilatère de muqueuse, circonscrit par des incisions parallèles faites d'arrière en avant, qui servira à faire la partie supérieure et une portion des parties latérales. Seule, la paroi inférieure sera faite de parties cruentées appartenant à un lambeau disséqué sur l'un des côtés de la fistule, rapproché et suturé par la méthode française en rapport avec l'incision opposée ; et pour empêcher qu'il ne se produise une autre fistule au niveau du bord supérieur de ce lambeau vers le col anormal, cicatriciel de la vessie, j'avive ce dernier, et au moyen de quelques points de suture, je l'affronte avec le lambeau.

Chez les trois malades, et cette condition est surtout indispensable pour la dernière, nous introduisons dans l'urèthre une sonde en caoutchouc fixée par son extrémité libre à un bouchon de liège auquel sont attachés pour le maintenir en place des sous-cuisses en caoutchouc, nous servant de préférence de cette substance qui n'est pas capable de s'altérer ou de prendre de l'odeur au contact de l'urine.

VARIÉTÉS. — MÉLANGES.

1013. — Sur le traitement des anévrysmes de l'aorte par l'électropuncture. — Dans le n° du 15 juillet 1877, du *Bulletin de thérapeutique*, M. Dujardin-Beaumetz signalait le premier cas d'anévrysme de la crosse de l'aorte qu'il avait traité par l'électropuncture. Cette méthode a pris aujourd'hui sa place dans la thérapeutique, et dans le dernier numéro (15 juillet) du *Bulletin de thérapeutique*, il a repris cette question à nouveau et l'a traitée très longuement. Nous allons résumer cet important travail.

1° *Méthode opératoire.* — C'est toujours de la pile de Gaiffe qu'il se sert. Pour les aiguilles, il emploie celles qui n'ont pas de tête et qui présentent un diamètre variant de 5 à 7 dixièmes de millimètres.

Ces aiguilles, en fer doux, sont recouvertes, d'un enduit isolant et protecteur, sauf à leurs deux extrémités ; celle qui doit plonger dans la tumeur et celle qui doit rester au dehors. En ce dernier point, une serre-fine fait communiquer l'aiguille à la pile par un fil fort ténu qui laisse toute liberté d'oscillation à l'aiguille. Il se sert d'un petit instrument particulier pour enfoncer et tirer les aiguilles.

Le pôle négatif est représenté par une très large plaque qu'on applique sur la cuisse ; cette plaque est percée d'un grand nombre de trous, de telle sorte que l'on peut humidifier avec la plus grande facilité la peau de chamois dont elle est revêtue, et diminuer ainsi la sensation cuisante qui se produit toujours à ce pôle.

2° *Quel courant faut-il employer?* — M. Dujardin-Beaumetz ne fait usage que du courant positif. Si les expériences de Tessier fils ont montré que ce courant avait de sérieux inconvénients, et

---

ciation fine et ironique des degrés de la responsabilité humaine dans son discours sur le prix de vertu de l'Académie française.

Je ne hasarde pas une grande nouveauté en affirmant que la mode influe sur toute chose, lettres, arts, science, industrie, politique même !... — et que la philanthropie n'échappe pas à cette influence. Or, rien n'était plus à la mode, au dix-huitième siècle que *la vertu*. Jamais on ne l'a plus vantée, en la pratiquant moins. (Rires) et M. de Montyon était bien dans l'esprit de son temps, lorsqu'en 1782, il lui dressait un autel, presque une temple.

Mais que le dix-neuvième siècle a donc changé tout cela ! — la vertu !... Il ne la pratique guère... et il ne la vante pas du tout... Sa philanthropie suit un autre courant...Elle est moins soucieuse d'exalter les belles actions que d'accorder aux mauvaises le bénéfice des circonstances atténuantes et d'obtenir pour elles l'indulgence. (Applaudissements.) Ce n'est plus le vertueux qui nous préoccupe ; c'est le criminel. (Rires.) Une philosophie nouvelle, qui se prétend autorisée par la science à ne plus voir dans l'homme qu'une combinaison de la matière, déclare que sa moralité ne dépend que du parfait équilibre de ses organes ; et comme cette doctrine a beaucoup de partisans parmi les médecins, il ne faut pas s'étonner si elle ne voit plus dans l'humanité que des malades. (Applaudissements et rires.) La théorie est bien précise. Tout malfaiteur est un être mal équilibré ; ses mauvais instincts sont l'effet d'un état morbide, souvent héréditaire, que le milieu, les circonstances ont encore exaspéré et dont il est à peine responsable. Dès lors il mérite moins de colère que de pitié. Il faut le plaindre, le guérir, si l'on peut, surtout le mettre dans l'impuissance de mal faire ; mais il n'est pas permis de le haïr, et bientôt il sera même interdit de le châtier. Car pourquoi le châtiment?... On soigne un malade. On ne le punit pas. (Rires).

en particulier celui de produire des hémorrhagies, l'application du pôle négatif entraîne de sérieux dangers qui ont été surtout bien mis en lumière par le Dr Laurent Robin, dans son excellent travail sur l'électropuncture dans la cure des anévrysmes intra-thoraciques.

3° *Combien faut-il introduire d'aiguilles dans la tumeur, et qu'elle doit être la durée du passage du courant électrique?* — Dans ses premières applications d'électrolyse, M. Dujardin-Beaumetz, suivant en cela la pratique de Ciniselli, introduisait jusqu'à quatre aiguilles à la fois dans la poche anévrysmale, Depuis il n'en introduit plus que deux et le plus souvent même qu'une seule.

Il fait passer le courant pendant dix minutes par l'aiguille, et n'a jamais dépassé cette limite, craignant toujours qu'une plus longue application n'altérât à ce point l'aiguille, que son extraction ne pût se faire sans la briser.

Il conseille de rapprocher les séances d'électropuncture et de faire une séance tous les huit ou quinze jours. Au début, il n'y a aucun inconvénient à faire les séances tous les huit jours, mais au bout de la seconde ou troisième opération, il survient des symptômes qui obligent le plus souvent à espacer à un plus long intervalle les séances d'électrolyse. Ces symptômes sont la douleur et l'inflammation.

Le plus souvent les séances d'électropuncture sont peu douloureuses; cependant, lorsque les séances sont trop rapprochées, l'électrolyse devient pénible, et le malade éprouve des douleurs s'irradiant dans les épaules. M. Dujardin-Beaumetz ne fait pas usage des méthodes anesthésiques locales, fort employées en Angleterre; les pulvérisations d'éther s'accompagnent d'une réaction peu favorable à la coagulation sanguine; quant à l'emploi du chloroforme, il pourrait amener chez les malades atteints de troubles circulatoires des phénomènes syncopaux graves, et cela d'autant plus qu'un très grand nombre d'individus porteurs d'anévrysmes thoraciques sont atteints d'insuffisance aortique.

4° *Accidents consécutifs.* — Jusqu'à présent toutes les opérations que M Dujardin-Beaumetz a pratiquées, ou vu pratiquer sous ses yeux depuis trois ans, ne se sont jamais accompagnées d'aucun accident : jamais d'hémorrhagie, jamais d'accidents emboliques, jamais d'aggravation de la tumeur par le fait de l'opération.

5° *Quelle est l'action intime de cette électrolyse?* – Depuis les expériences de MM. Tessier fils et L. Robin, il faut admettre une double action : une coagulation directe par l'action du courant positif, d'une part, et de l'autre, une action irritante dans la poche.

Le caillot produit par l'action électrique est un caillot adhésif. Jamais M. Dujardin-Beaumetz n'a observé de migration embolique, ce qui serait infailliblement survenu si les caillots n'avaient pas adhéré à la poche.

Que peut-on attendre de l'électrolyse? — La guérison définitive, si jamais elle a été observée, sera l'extrême rareté dans les cas d'anévrysme de l'aorte traités par l'électrolyse. On ne peut, en effet, atteindre la poche que par les points où elle vient se mettre en contact avec la peau, soit à la partie antérieure du thorax, soit en arrière, le long de la colonne vertébrale On ne peut donc atteindre l'anévrysme que sur une portion limitée de son étendue, et les caillots adhésifs ne viendront doubler que cette partie, laissant les autres points de la tumeur sous l'influence réitérée de l'impulsion sanguine. Il faudrait admettre un anévrysme peu étendu et à petite ouverture pour pouvoir espérer coaguler cette poche entièrement et d'une façon durable.

M. Dujardin-Beaumetz a toujours observé un résultat favorable dans l'application de l'électrolyse, même lorsque la rupture anévrysmatique ou bien les progrès de la maladie n'ont pas été empêchés par l'électrolyse; cette amélioration a porté surtout sur la diminution de la douleur qui constitue, dans certains cas, l'élément le plus pénible de la maladie, et qui prive le malade de tout repos. Toujours les malades, le lendemain de l'opération, et souvent le soir même, éprouvent une diminution très notable dans les douleurs qui ont pour point de départ l'anévrysme; ils éprouvent aussi une diminution très notable dans la sensation de battement, et ce sont ceux qui réclament dans la majorité des cas de nouvelles séances d'électrolyse pour compléter l'amélioration déjà obtenue. Sur une analyse de 114 cas d'anévrysmes traités par la galvanopuncture, M. L.-H. Petit a trouvé 68 améliorations.

M. Dujardin-Beaumetz rapporte deux observations très détaillées. Nous en reproduisons une qui montre à la fois le mode opératoire et ses conséquences.

Anévrysme de la crosse de l'aorte. Traitement par l'électrolyse, amélioration considérable. — M. M... (Pierre), né à Flines (Haute-Saône), 53 ans, entrepreneur de travaux du chemin de fer. Père mort à 55 ans : une voiture lui passe sur le corps; à la suite de cet accident, il traîne pendant quinze mois, souffrant de douleurs et d'étouffements, et enfin meurt subitement (le mot *anévrysme* n'a pas été prononcé par le médecin appelé à le soigner). Mère morte d'une lésion cérébrale. Apoplexie suivie d'hémiplégie.

Doué d'une constitution très vigoureuse, le malade a, jusque dans ses dernières années, joui d'une excellente santé Pas d'habitudes alcooliques. Soldat en Afrique pendant huit ans, il y a contracté les fièvres intermittentes et la syphilis, pour laquelle il a suivi un traitement très sévère (il y a environ 25 ans). Il a de temps en temps de violentes céphalalgies qui cèdent à l'iodure de potassium. Sur la crête du tibia droit une cicatrice brunâtre, trace d'un ulcère syphilitique guéri qui s'est produit il y a quelques années.

Marié une première fois à 28 ans, il ne paraît pas avoir contaminé sa femme : sept enfants, dont deux morts en bas âge, un

---

Au premier abord, Messieurs, cette façon de voir a bien un côté séduisant. Certes, l'on aimerait à se persuader que ces monstres dont les crimes nous épouvantent sont des *monstres*, en effet, dans la propre acception du terme : c'est-à-dire des êtres hors nature, dont la difformité morale est tout accidentelle. Le scélérat ne serait plus qu'un fou !... Quel soulagement ! mais aussi quelle tendance à l'absoudre, et, d'entraînements en entraînements généreux, à le voir non seulement sans colère, mais presque avec attendrissement. (Rires.) Voyez sous l'influence de cette mode humanitaire qui s'est infiltrée partout dans nos mœurs et que nous subissons à notre insu, comme, en toute affaire criminelle, la victime est vite oubliée, le meurtrier captivant toute notre attention... Ce malheureux est-il bien responsable ?... La nature n'est-elle pas pour les trois quarts dans son forfait, et la société pour le reste?... Auquel cas il serait à peu près innocent? (Applaudissements et rires.) La Justice inquiète interroge la Science : « L'accusé a-t-il sa raison ? » — La Science répond : « Oui, » — répond : « Non, » — un peu à l'aventure; le jury s'émeut, l'avocat s'attendrit, et la rigueur de la loi cède à l'entraînement général et à la plus puissante de toutes les pressions : celle des idées régnantes.

Passe encore... si ces dangereuses théories n'avaient pour effet que de nous apitoyer mal à propos sur quelque scélérat... mais elles ont de plus graves conséquences. De l'indulgence pour le crime, elles nous font glisser tout doucement à l'ingratitude pour la vertu. (Applaudissements.) L'habitude de contempler les actions les plus détestables sans horreur, nous entraîne à voir les plus généreuses sans enthousiasme. (Applaudissements.) Cette philosophie même, dont je parle, nous y conduit logiquement. Si le criminel n'est pas bien coupable de céder à son penchant

autre à 14 ans, d'un mal de Pott. Femme morte en couches.

Second mariage il y a treize ans : cinq grossesses dont deux terminées par fausse couche. L'aîné des enfants a eu dans la tête des croûtes très tenaces.

Début de la maladie : en mars 1878, le malade a ressenti dans l'épaule gauche des douleurs, d'abord vagues, puis de plus en plus intenses, s'irradiant dans la sphère du nerf cubital (douleurs dans le petit doigt, point épitrochléen). Traité pour des douleurs rhumatismales (vésicatoires, frictions, bains), il a été envoyé à Plombières, d'où il est revenu un peu soulagé et a pu reprendre ses travaux.

En juin 1879, seconde saison à Plombières, il est revenu plus souffrant que jamais et a été obligé de garder le lit. C'est à ce moment que l'anévrysme a été reconnu. De ce jour la marche des accidents devint de plus en plus rapide; les phénomènes douloureux de compression du plexus brachial nécessitent quatre seringues de Pravaz par jour de la solution : chlorhydrate morph , 25 centigrammes, eau distillée, 12 grammes.

Perte complète de l'appétit, affaiblissement notable, amaigrissement, bronchite; de temps à autre quelques hémoptysies.

Etat à l'arrivée : adressé à M. le Dr Dujardin-Beaumetz, le 31 mars 1880, dans un état d'abattement considérable, il n'a pas quitté le lit depuis son retour de Plombières (juin 1879), c'est-à-dire neuf mois.

Douleurs très intenses; le malade ne trouve un peu de calme que sous l'influence des injections de morphine.

Dyspnée modérée, un peu de cornage. Vomissements alimentaires et bilieux dans les premiers jours de son arrivée à Paris. Quelques hémoptysies à la suite d'efforts de toux.

Etat local : vaste tumeur molle occupant la moitié supérieure gauche du thorax et débordant de quelques centimètres le bord droit du sternum, dont elle a usé la face postérieure ainsi que celle des deuxième, troisième et quatrième côtes gauches.

A l'inspection la voussure peut passer inaperçue, cependant il en existe un peu.

Battements tumultueux, très énergiques, soulevant les mains. On sent qu'ils sont très rapprochés.

A l'auscultation bruit de rouet. Souffle au deuxième temps à l'orifice.

Pouls radial gauche à peine marqué; à droite, pouls de Corrigan.

En arrière : mêmes signes stéthoscopiques. La colonne vertébrale est un peu déjetée en arrière et à droite au niveau des troisième, quatrième, cinquième et sixième dorsales.

Traitement. — Première séance, 10 avril. Première aiguille : cinq minutes de courant (dégagement de gaz, 2 centimètres cubes et quart); deuxième aiguille à 3 centimètres en dehors de la première. Douleur plus vive au passage des courants, cinq minutes. Puis on applique de nouveau le courant sur la première aiguille, cinq minutes. Beaucoup plus de douleur. La résistance au passage du courant augmente dans la proportion de 3 à 4. Vers la fin la douleur devient insupportable; d'ailleurs aucun trouble; total : quinze minutes de courant. La semaine a été assez bonne, les battements ont diminué.

Deuxième séance, 18 avril. Les douleurs ont persisté et paraissent même avoir augmenté. Injection de morphine. Potion au chloral. Première aiguille, cinq minutes, à 3 centimètres au-dessous et en dehors des précédentes. Deuxième aiguille, cinq minutes, à 3 centimètres au-dessous et en dehors des précédentes.

Opération beaucoup mieux supportée.

Le lendemain, diminution de la morphine à l'insu du malade. Deux jours après, le malade peut se lever une heure dans la journée, et graduellement arrive à rester dehors toute l'après-midi. Les douleurs ont considérablement diminué.

Troisième séance, 1er mai. Deux aiguilles, cinq minutes sur chacune.

Quatrième séance, 15 mai. Deux aiguilles, cinq minutes sur chacune.

Le lendemain il s'est produit, au niveau des points où sont enfoncées les aiguilles, un petit cône ressemblant assez à un furoncle, entouré d'une auréole inflammatoire qui a disparu au bout de trois ou quatre jours.

D'ailleurs, le malade va de mieux en mieux, les douleurs sont considérablement diminuées, on ne lui injecte plus qu'une demi-seringue de Pravaz. L'appétit est revenu; de temps en temps quelques petites hémoptysies, Les forces reprennent, le visage est beaucoup meilleur, enfin le malade reste levé toute la journée et va se promener.

Cinquième séance, 27 mai; l'aiguille, cinq minutes. Cette dernière opération a été la plus douloureuse. Il semble que, plus le caillot se forme, plus les séances deviennent douloureuses.

Il s'est produit à la suite la même fusée interstitielle qu'après la dernière opération.

10 juin. Le malade retourne dans son pays, considérablement amélioré comme état général, à tel point, qu'il se proclame à peu près guéri. Quant à l'état local, il est également bien modifié : la tumeur, de molle qu'elle était, est devenue dure. Les battements sont bien plus éloignés, ils ne soulèvent plus la main, on sent qu'ils en sont séparés par une certaine épaisseur de tissu.

En arrière, là où la poche est inaccessible, les phénomènes d'auscultation n'ont pas varié. Le malade marche et peut reprendre ses occupations. Les nuits sont bonnes, on n'emploie plus que deux seringues de solution morphinée en injections sous-cutanées,

---

instinctif vers le mal, l'homme bienfaisant n'a pas grand mérite à suivre son élan naturel vers le bien. Et, s'il n'a pas grand mérite, on ne lui doit pas grande reconnaissance. — Allons plus loin. Poussons à bout cette philosophie médicale, qui ne recule devant aucune conclusion de ses singuliers principes; elle vous donnera à entendre que, dans ces dévouements admirables, dans ces sacrifices héroïques, sublimes, que vous allez couronner, il y a quelque peu « d'exaltation » « Car enfin, vous dira-t-elle, sacrifier au prochain ce que l'on a de plus précieux, sa fortune, sa santé,, sa vie !... Est-ce bien raisonnable ? (Rires) N'y a-t-il pas là quelque chose d'excessif, de maladif ? Tranchons le mot : une manie ?... la manie du dévouement... la manie de tout donner, comme d'autres ont celle de tout prendre ?... (Applaudissements et rires.) — Récompenser ces gens là ?.. Pourquoi ?.. Ils sont heureux de se dévouer... C'est leur bonheur !.. Les voilà tout récompensés !.. Et nous n'avons plns rien à faire ici ? (Applaudissements.)

Tel est, Messieurs, le dernier mot de cette belle philosophie. Pour toute morale, l'indifférence. Il est naturel, lorsqu'elle fait école, que la vertu ne soit plus en crédit et que la fondation de M. de Montyon étonne bien des gens. — Félicitons-nous donc de maintenir la saine tradition des prix de vertu, comme une protestation du bon sens français contre ces doctrines dissolvantes; et glorifions-nous de ne connaître ici qu'une seule morale; celle qui se borne tout naïvement à chérir le bien, à exécrer le mal. = C'est la vieille méthode, et c'est la bonne. (Applaudissements prolongés).

Dans ce fait on voit un homme, atteint d'anévrysme, gardant le lit depuis plus de neuf mois, ne calmant les douleurs vives et intolérables qu'il ressent que par des injections de morphine dont le nombre s'augmentait chaque jour, et présentant de plus des hémoptysies artérielles qui font redouter une rupture prochaine, être à ce point soulagé à la suite de cinq séances d'électropuncture, qu'il peut se lever et marcher à l'aise — ses douleurs sont assez calmées pour que l'on puisse réduire les piqûres de morphine à leur minimum (une demi-seringue par jour) — et son état général devenir remarquablement bon. Enfin la tumeur a diminué notablement de volume, elle est devenue dure et résistante et les battements expansifs dont elle était le siège ont considérablement diminué.

Combien de temps dureront les améliorations? Seront-elles durables? Seront-elles passagères? On l'ignore.

En résumé, l'électropuncture appliquée à la cure des anévrysmes de l'aorte est une méthode rationnelle, qui, si elle ne guérit cette affection qu'exceptionnellement, soulage et améliore là où toutes les autres médications sont impuissantes, et cela sans aucun danger, si l'on suit scrupuleusement les règles que nous venons de tracer.

1014. — Aphasie saturnine. — M. Gaucher, interne des hôpitaux, vient de communiquer à la Société clinique (*France médicale*) une observation d'aphasie transitoire, survenue dans le cours d'une intoxication saturnine chronique.

Cette observation est relative à un homme de 39 ans, en traitement encore actuellement à l'hôpital Lariboisière, dans le service de M. Ch. Bouchard.

C'est un homme qui, depuis son enfance, exerce la profession de peintre en bâtiments, et qui, cependant, n'avait jamais, jusqu'alors, éprouvé d'accidents saturnins.

Mais, vers la fin de novembre 1879, comme il se trouvait sans ouvrage et sans ressources, il alla travailler à la fabrique de céruse de Clichy. L'empoisonnement ne se fit pas longtemps attendre; au bout d'une huitaine de jours, l'ouvrier fut pris de coliques violentes, et il entra une première fois à l'hôpital, dans les premiers jours de décembre.

Cette attaque fut de courte durée : à la fin de décembre elle était terminée; le malade fut envoyé en convalescence à l'asile de Vincennes. Mais il n'en fut pas plutôt sorti que, le 12 janvier 1880, il retourna travailler à la céruse.

Après deux jours de travail, le 14 janvier au matin, subitement, au milieu de l'atelier, il tomba sans connaissance. Cette nouvelle explosion des accidents saturnins n'avait d'ailleurs été déterminée par aucun écart de régime. La syncope dura un quart d'heure environ sans convulsions; le malade revenu à lui fut ramené à son domicile et de là à l'hôpital.

C'est alors, le 15 janvier, qu'il est entré dans le service de M. Bouchard. Indépendamment des renseignements qui précèdent, il raconte que sa santé a toujours été excellente; il n'y a dans ces antécédents ni syphilis, ni alcoolisme, aucune diathèse héréditaire.

Et d'ailleurs, à ce moment, le seul symptôme, en dehors du liséré gingival et de la constipation habituelle des saturnins, est une *céphalalgie persistante très violente*. Il n'y a pas de coliques, pas de vomissements, pas de troubles du système nerveux, ni paralysie, ni anesthésie, ni tremblement. La vue est bonne, l'appétit est conservé; l'urine, très chargée en couleur, est peu abondante; elle ne contient pas d'albumine.

Trois jours après, le 18 janvier, surviennent des accidents encéphalopathiques légers, consistant en délire et vertiges, ajoutés à la céphalalgie préexistante. Ces accidents se dissipent rapidement, et le lendemain le malade ne ressent plus que le mal de tête violent qui ne le quitte pas.

Pendant une semaine, du 18 au 25 janvier, son état reste le même; sa céphalalgie s'atténue de jour en jour et devient très supportable; il se lève même et peut servir d'aide dans la salle.

Mais ce calme trompeur est bientôt troublé par de nouveaux désordres. Le 25 janvier, à la visite du matin, on apprend que le malade a vomi toute la nuit; il dort maintenant d'un sommeil assez calme. Je le réveille et je l'interroge, et je m'aperçois alors qu'il est aphasique.

La parole est complètement perdue : il ne peut prononcer que des syllabes sans suite. Il comprend cependant les questions et s'impatiente de ne pouvoir répondre; il fait signe qu'il a toujours très mal à la tête.

Quand on lui demande son nom, il ne peut le dire; mais si on prononce ce nom devant lui : « *Defourny*, » il peut le répéter immédiatement.

Si on veut lui faire écrire son nom, au lieu de « *Defourny* il écrit « *Demainy*. » C'est cette nuit, à 3 heures, que les accidents ont commencé; je lui demande d'écrire : « *cette nuit* 3 *heures*, » il écrit : « *ette ar de* » d'une écriture tremblée; et cependant, en se relisant, il croit avoir écrit exactement ce qu'on lui demandait.

Il n'y a d'ailleurs aucun trouble de l'intelligence, de la sensibilité ou de la motilité; le langage seul est perdu. L'urine ne renferme pas d'albumine.

Après la visite, le malade s'endort; dans la journée il se réveille : la parole était revenue; il n'a plus qu'un souvenir confus de ce qui s'est passé. A la visite du soir, il parle convenablement et peut écrire son nom « Defourny » exactement, quoique d'une main tremblée. La céphalalgie seule persiste telle qu'elle était auparavant.

Voilà donc une aphasie transitoire qui n'a duré qu'une demi-journée, et pour laquelle on ne peut invoquer d'autre cause que l'empoisonnement par le plomb.

Ce fait m'a semblé intéressant par sa rareté, j'ai recherché dans les monographies sur la question des observations de ce genre et je n'en ai pas trouvé.

Dans sa thèse d'agrégation sur l'aphasie, Legroux cite bien l'intoxication saturnine parmi une foule d'autres causes d'aphasie, mais cela sans observation précise, sans aucune preuve à l'appui. Le cas actuel serait donc le premier dont on ait publié une relation complète.

Quant à la pathogénie de cet accident, deux hypothèses peuvent être mises en avant : d'abord un trouble fonctionnel, l'anémie cérébrale. Certainement cette opinion est soutenable; mais, d'autre part, ne peut-on pas invoquer, avec autant de raison, la présence du plomb dans la substance cérébrale, et l'altération ou la modification temporaire des éléments anatomiques sous l'influence directe du poison? L'aphasie a été transitoire, parce que la matière toxique n'était pas définitivement fixée dans le cerveau et a pu être, en peu de temps, sinon éliminée, du moins déplacée dans l'économie.

SOCIÉTÉS SAVANTES.

1015. — Académie de médecine (10 août). — *Action physiologique de l'acide salicylique sur la contractilité musculaire.* — M. Livon (de Marseille) communique sur ce sujet un travail qui peut se résumer ainsi :

Sous l'influence d'une substance telle que l'acide salicylique,

qui a une action spéciale sur les centres nerveux, les muscles présentent les phénomènes suivants sur la grenouille :

1° Accroissement de l'excitabilité;

2° Phénomène de l'addition latente;

3° Excitabilité décroissante;

4° Epuisement prompt, mais réparation prompte, ce qui donne lieu au tétanos rhythmique, à la contraction initiale.

Dyschromatopsie dans ses rapports avec la médecine publique. — M. A. Favre, de Lyon, lit un mémoire où il énumère beaucoup de faits intéressants sur les accidents déterminés par cette infirmité. Tantôt ce sont des témoins qui ont confondu les couleurs des vêtements des inculpés; ce sont des juges ou des membres d'assemblées délibérantes qui ne reconnaissent pas les couleurs de leurs boules de scrutin; ce sont des erreurs de timbres-poste; ce sont des méprises d'aiguilleurs de chemin de fer.

Il y a là une très importante question de médecine légale, mais comme consolation, M. Favre affirme la curabilité du daltonisme.

1016. — Société de chirurgie. (11 août). — *Injections hypodermiques de mercure dans la syphilis.* — Imaginée par Liégeois, abandonnée en France, reprise par les Allemands, cette méthode vient d'être étudiée à nouveau par M. Terrillon. Voici son procédé: il emploie 1 centigramme de sublimé dissous dans du blanc d'œuf et se sert pour faire l'injection d'une seringue de Pravaz en gomme élastique munie d'une aiguille en or. Il fait l'injection dans la région dorsale ou dans la région lombaire ; la douleur a été nulle 54 fois sur 162 injections ; 54 fois elle a été légère ; 32 fois elle a duré une heure ou deux ; chez les autres elle a été un plus longue. Le choix de la région importe beaucoup ; les deux régions précitées doivent être préférées. M. Terrillon a fait une injection tous les jours ; la salivation a apparu le quatrième jour mais a plus vite disparu que dans les autres modes d'administration. D'après les expériences faites par M. Terrillon à Lourcine, la guérison a été plus prompte que par les autres méthodes.

M. Desprès blâme cette mode actuelle qui consiste à injecter tous les médicaments sous la peau.

— *Hernies étranglées.* — M Bourquet (d'Aix) adresse une note avec seize observations sur le traitement des hernies étranglées. En voici les conclusions :

1° Les hernies compliquées d'adhérences anciennes peuvent s'étrangler.

2° Ces étranglements coïncident souvent avec l'inflammation du sac.

3° Il est très important quelque difficile que soit le diagnostic, de pouvoir reconnaître l'existence des anciences adhérences et de l'inflammation du sac.

4° Le taxis prolongé est absolument contre-indiqué dans ces cas et il faut recourir à la kélotomie.

Pour M. Le Dentu le taxis est mauvais dans les hernies crurales, il est peu partisan de la dissection des adhérences.

M. Verneuil est bien de l'avis de M. Bourguet qui ne veux pas du taxis quand il y a des adhérences ; mais la difficulté consiste à savoir reconnaître ces adhérences. En général il ne fait plus de taxis quand les accidents d'étranglement datent de plus de vingt-quatre heures, ou bien quand les malades disent qu'habituellement leur hernie ne rentre jamais complètement. Dans ces cas, il débride, fait rentrer le tiers ou la moitié de la hernie et laisse le reste. L'intestin finit par rentrer ultérieurement de lui-même. La dissection des adhérences lui paraît utile tout en laissant l'intestin en place. En résumé: proscription du taxis quand il y a des adhérences ou une irréductibilité antérieure à l'étranglement; proscription de la réduction quand les adhérences et l'intestin offrent un aspect douteux.

— *Anévrysme traumatique dit arcade palmaire superficielle ; échec de la compression mécanique et de la compression digitale ; opération par la méthode d'Antilus (ouverture du sac) ; hémorrhagie rebelle par une collatérale ; acupressure ; guérison après une lymphangite légère.* — M. Pozzi communique l'observation dont voici le résumé : un homme de cinquante-cinq ans, athéromateux, est piqué à la paume de la main par un fragment de bouteille. Compression d'abord, puis apparaît une tumeur pulsative qui menace de s'ouvrir spontanément. Le 1er juillet, ligature des deux bouts au-dessus et au-dessous du sac, écoulement de sang persistant paraissant venir d'une seconde collatérale. La ligature n'ayant pas réussi, M. Pozzi eut recours à l'acupressure préconisée par Simpson, et consistant à traverser avec une forte aiguille ou une épingle à suture les téguments et à faire la ligature au-dessous d'elle. L'épingle fut enlevée le quatrième jour et la guérison se fit après une légère lymphangite.

1017. — Société de biologie (7 août 1880.) — *Nouveau compte globules à chambre humide graduée.* — M. Malassez présente un nouveau compte-globules avec lequel le mélange sanguin n'est plus introduit dans un capillaire, comme dans son premier appareil mais dans une chambre humide graduée. Les préparations ont une épaisseur exactement déterminée, le couvre objet reposant sur des avis qu'on peut faire saillir plus ou moins au-dessus du porte-objet. Grâce à un quadrillage micrométrique, gravé sur le porte-objet, on peut encore limiter des surfaces connues de la préparations et compter facilement les globules sanguins. Le quadrillage est formé de rectangles ayant un cinquième de millimètre où se trouvent comptés les globules sanguins dans un centième de millimètre cube. Les procédés de graduations de la chambre humide, les détails des manœuvres opératoires seront indiqués dans un mémoire qui doit paraître prochainement dans les Archives de physiologie.

COMPENDIUM DE THÉRAPEUTIQUE

FRANÇAISE ET ÉTRANGÈRE.

1018. — Préparation de la gaze antiseptique et du catgut. — Un des modes d'emploi les plus importants de l'acide phénique consiste en une gaze imprégnée d'un mélange de cet acide avec la résine et la paraffine. Le tissu imprégné de la mixture est soumis à une forte compression faite à une température élevée et qui a pour but, soit de l'imbiber uniformément, soit d'en faire écouler l'excédent de mixture. La gaze est ensuite séchée dans une chambre chaude, puis conservée pour l'usage, dans une enveloppe bien fermée. Il est préférable de bien nettoyer préalablement la gaze de ses matières grasses avec une lessive caustique; le tissu ainsi blanchi absorbe mieux, soit le mélange antiseptique, soit les produits sécrétés par la plaie; il est plus agréable, plus souple, mais, par contre, plus coûteux que la gaze ordinaire. Le professeur Lister recommande actuellement le mélange suivant :

Acide phénique.....	1 gr.
Résine.....	4
Paraffine.....	4

Ce mélange contient plus d'acide phénique et est plus antiseptique que la formule ancienne sans être plus irritant. La proportion moindre de paraffine rend la gaze un peu plus collante et la fait ainsi mieux adhérer; la résine a pour effet de retenir l'acide phénique et d'en prévenir la rapide volatilisation. La paraffine empêche la gaze d'adhérer à elle-même et à la peau; elle doit être pure, sinon elle tend à produire un état eczémateux que l'on attribue à l'acide phénique.

Une longue expérience de ce produit fait ressortir l'importance d'une préparation récente, car avec le temps la plus grande partie de l'acide phénique s'évapore; bon nombre d'insuccès n'ont pas eu d'autre cause que l'emploi d'une gaze éventée. La gaze récemment préparée contient de 6 à 9 p. 100 d'acide phénique: en un ou deux mois elle en perd la plus grande partie. D'après les expériences de Munich, la gaze qui contient 9 à 7 p. 100 d'acide phénique n'en renferme après deux jours d'application en pansement que 2 à 3 pour 100, 1 à 3 p. 100 après quatre jours, presque point après sept jours.

Plusieurs bonnes formules ont été données pour préparer soi-même une gaze convenable. Les modifications de Bruns et de Küster ont cet avantage de n'exiger aucun outillage compliqué, aucune compression, aucun séchage prolongé dans une chambre spéciale.

Voici les proportions qu'ils recommandent :

Alcool rectifié	1,000 gr.
Résine	100
Acide phénique	100
Glycérine ou huile de castor	100

Le tissu imprégné de ce mélange est sec en quelques heures. Cette gaze est souple, non irritante, facile à préparer et contient une large proportion d'acide phénique. L'addition de l'huile de castor ou de la glycérine n'est pas sans inconvénient : la première peut, dans les temps chauds, se décomposer en acides gras; la seconde, par ses propriétés hygroscopiques, permet une trop facile absorption des liquides qui arrivent trop vite à la surface du pansement au lieu de se répandre uniformément dans son épaisseur. Dans la pratique ces légers inconvénients n'empêchent pas l'emploi heureux du produit ainsi préparé.

Une gaze excellente peut encore être préparée de la façon suivante :

Gaze	1,000 gr.
Résine	400
Stéarine ou paraffine	60
Glycérine	80
Alcool	1,200
Acide phénique	100

On augmente le pouvoir antiseptique du mélange par l'addition de 100 grammes d'acide borique,

Munnich a observé qu'une gaze forte à mailles suffisamment serrées n'exige pas le lessivage ayant pour but l'ablation des matières grasses; si ce fait est vrai, la gaze antiseptique pourra être préparée plus facilement et à moins de frais.

Bruns a consacré beaucoup de temps à la recherche d'une bonne formule pour la préparation facile d'une gaze efficace; sa dernière formule est la suivante :

Acide phénique	400 gr.
Résine	400
Huile de castor	80
Alcool	2,000

Les 400 gr. de résine ou de colophane pulvérisés sont mêlés peu à peu, en agitant constamment, aux 2,000 gr. d'alcool. La dissolution exige de 10 à 20 minutes; lorsqu'elle est complète, on ajoute, en agitant toujours, l'acide phénique et l'huile de castor, on peut remplacer cette dernière par 100 gr. de stéarine ou de paraffine. La proportion indiquée ci-dessus suffit pour préparer 1 kilogramme ou 37 mètres de gaze. La gaze est sèche en 5 ou 10 minutes, selon la température de l'air. L'opération totale peut être conduite en 20 ou 25 minutes, et le produit contient environ 9 p. 100 d'acide phénique.

Bruns a proposé une solution concentrée facile à transporter et pouvant servir à la chirurgie militaire. Sa formule est :

Acide phénique	25 gr.
Résine	60
Stéarine	15

Quatre-vingt parties de ce mélange se dissolvent aisément dans 100 d'alcool et 675 gr. dissous dans 2 litres d'alcool suffisent à préparer 25 mètres de gaze.

Voici une autre formule :

Acide phénique	100 gr.
Résine	400
Alcool	100
Huile de castor	80
Ou stéarine fondue	100

La résine finement pulvérisée est mêlée à l'alcool en agitant constamment, puis on introduit l'acide phénique, l'huile de castor ou la stéarine; on obtient ainsi une mixture semi fluide, de la consistance du miel et dont 680 ou 700 gr. dissous dans 2 litres d'alcool suffisent à imprégner 1 kilogramme de gaze.

Lorsque la gaze est conservée en masse fortement serrée, elle conserve longtemps son acide phénique. Bruns en a trouvé encore 8 p. 100 après trois mois.

Préparation du catgut. — Le catgut ou corde à boyaux nécessaire pour faire les ligatures perdues doit être préparé avec soin et rendu absolument aseptique. Cela exige plusieurs mois. On peut choisir de bonnes et fines cordes de violon et on les plonge dans le mélange suivant :

Acide phénique pur	10 gr.
Eau	1
Huile d'olive	50

On mêle d'abord, en chauffant un peu l'acide phénique à l'eau, puis on ajoute l'huile par une agitation complète. L'addition de l'eau est nécessaire, sinon le catgut reste mou et ne peut faire un nœud solide. Dans son état ordinaire la corde à boyau ne peut donner un nœud solide, elle glisse et se laisse vite ramollir par l'humidité; après une longue macération dans l'émulsion ci-dessus elle change de caractère, devient ferme et transparente. Une macération de 5 à 6 mois transforme le catgut en bon fil à suture qui ne glisse pas lorsqu'il est noué et reste tout à fait aseptique; plus longtemps on le conserve, meilleur il devient. Le catgut une fois préparé est conservé pour l'usage dans une solution ordinaire d'acide phénique dans l'huile à 5 p. 100. Cette huile doit être changée si elle rancit. (*Antiseptic surgery. Traduit par* Aubert. *Lyon médical.*)

BIBLIOGRAPHIE.

Des varices chez la femme enceinte, thèse d'agrégation (section d'accouchement), par M. P. Budin.

1019. — Dans ce travail l'auteur comprend toutes les dilatations variqueuses qu'on constate chez la femme enceinte et il étudie successivement :

1° Les varices des membres inférieurs;
2° Les varices des organes génitaux externes et internes;
3° Les varices de l'anus et du rectum;
4° Les varices de l'urèthre et de la vessie;
5° Les varices du tronc.

Ce mémoire repose sur de nombreuses observations empruntées aux différents auteurs et beaucoup sont personnelles à M. Budin.

La partie la plus considérable est celle qui est consacrée aux varices des membres inférieurs, c'est aussi la plus connue. M. Budin étudie les varices superficielles et les varices profondes, leurs symptômes, leurs causes et leurs principales complications qui sont la rupture, l'ulcération, la thrombose, la phlébite. A propos du traitement il passe toutes les méthodes en revue et signale, pour ne pas l'approuver, le procédé proposé et mis en pratique par Ruge et Martin en Allemagne, et consistant en injections hypodermiques de solution aqueuse de seigle ergoté.

Les varices des organes génitaux sont moins fréquentes, il est vrai, mais elles n'en constituent pas moins une partie importante du mémoire de M. Budin. Si les varices sont peu graves, leurs complications sont quelquefois assez sérieuses et embarrassantes; aussi l'auteur signale-t-il, parmi ces dernières, les hémorrhagies des parois du vagin, qu'on pourrait prendre pour des hémorrhagies utérines.

Les varices du col utérin sont moins connues et l'examen au toucher ne suffit pas pour les reconnaître ; il faut l'examen au spéculum. C'est un chapitre un peu court, il est vrai, mais sur lequel nous croyons devoir appeler l'attention, malgré la rareté des cas cités ou observés.

Quelques pages sont consacrées aux varices des ligaments larges et aux varices des ligaments ronds.

Les varices de l'anus et du rectum ou hémorrhoïdes sont moins fréquentes, selon M. Budin, qu'on ne le pense généralement. D'après sa statistique portant sur 300 cas analysés par lui, il a constaté 111 fois la présence des hémorrhoïdes pendant la grossesse, et dans presque tous les cas elles s'étaient manifestées à la suite de la constipation. Cette opinion émise, par M. Budin, est loin d'être acceptée par tous les accoucheurs. Il en étudie les causes, les symptômes, les complications et le traitement. Après avoir exposé les différents traitements prescrits par les accoucheurs, il s'arrête à celui de Fordyce Baker, de Van Buren, qui consiste dans la dilatation forcée, après anesthésie.

Les varices de l'urèthre, de la vessie et du tronc sont si rares que M. Budin ne fait pour ainsi dire que les signaler.

Cette thèse est l'une des plus remarquables du concours d'agrégation de 1880.

NOUVELLES.

— *Faculté de médecine de Paris.* — Par décrets en date du 7 août 1880, M. Trélat (Ulysse), professeur de pathologie externe à la Faculté de médecine de Paris, est transféré, sur sa demande, dans la chaire de clinique chirurgicale vacante à ladite Faculté, par suite du décès de M. Broca.

— MM. Mathieu fils, fabricants d'instruments de chirurgie, ont l'honneur d'informer MM. les médecins et chirurgiens, que, pour cause d'agrandissement, leurs magasins et ateliers sont transférés du carrefour et de la rue de l'Odéon, au boulevard Saint-Germain, 113, presque au coin du carrefour de l'Odéon.

— Le Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences s'est ouvert à Reims le 12 août aumilieu d'un grand nombre de savants par un discours très intéressant de son président, M. le sénateur Krantz.

— *Hôpital près des fortifications. — Transformation en hôpital du poste-caserne n° 39.* — Le Conseil municipal de Paris a, dans sa séance du jeudi 5 août et sur le rapport de M. le Dr Bourneville, décidé la transformation en hôpital du poste-caserne n° 39 situé à la porte de Saint-Ouen, boulevard Ney. Cette transformation devra être opérée dans le délai de cinq mois. Le nouvel hôpital contiendra deux cents lits; il comprendra deux services de médecine et un service de chirurgie. Un traitement externe, avec délivrance de bains, douches et médicaments y sera installé. Il y aura deux bibliothèques: l'une pour les internes en médecine, l'autre pour les malades. L'administration devra faire établir chaque année une statistique médico-chirurgicale par les chefs de service; cette statistique sera publiée. Le nom de l'hôpital sera ultérieurement désigné. Les noms des salles seront laïques et les infirmières ou surveillantes laïques également. On prend une surface de 8,000 mètres et les accessoires seront construits d'après le système Rollet qui fait des constructions hospitalières à très bon marché.

— Des conférences vont avoir lieu sur la vulgarisation de la thérapeutique naturelle et la renaissance de l'art médical dans les salons du Dr Huguet, 12, rue Cambon (ancienne rue de Luxembourg).

M. le Dr Huguet, auteur de la *Médecine homœodynamique*, est aussi l'inventeur d'un ingénieux appareil pour la pulvérisation des eaux minérales et des solutions médicamenteuses par un courant d'électricité statique, et pour les inhalations hygiéniques et médicamenteuses ozonées par la même électricité.

— *Mortalité à Paris.* — Population d'après le recensement de 1876 : 1,988,806 habitants, y compris 18,380 militaires. Population probable de 1880 : 2,020,000. — Du vendredi 6 au jeudi 12 août, les décès ont été au nombre de 1,054, savoir, 593 hommes et 515 femmes. Les décès sont dus aux causes suivantes : *Maladies épidémiques ou contagieuses* : Fièvre typhoïde, 25. — Variole, 42. — Rougeole, 27. — Scarlatine, 7. — Coqueluche, 13. — Diphthérie, Croup, 58. — Dysentérie, 3. — Erysipèle, 11. — Affections puerpérales, 6. — *Autres maladies* : Phthisie pulmonaire, 137. — Autres tuberculoses, 66. — Autres affections générales, 103. — Bronchite aiguë, 31. — Pneumonie, 32. — Diarrhée infantile, 203. — Autres causes, 290. — Total, 1,054.

Nous recommandons tout spécialement à MM. les médecins l'Institut thermo-gymnastique de M. **Soleirol**, 49, rue de la Chaussée-d'Antin, où sont appliquées, avec un grand succès, les méthodes de gymnastique suédo-allemande combinées avec l'hydrothérapie et suivant les prescriptions médicales.

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE

Librairie V. A. Delahaye et Cie.

Que doit-on entendre par l'expression de choc traumatique, par le Dr Piéchaud, in-8. — Prix, 3 fr. 50.

Les nouvelles acquisitions sur les maladies charbonneuses, par le Dr Raimbert, in-8. — Prix, 2 fr. 50.

Des gelures, par le Dr Tédenat, in-8. — Prix, 3 fr. 50.

Les hystéro-névroses et leurs rapports avec l'hystéro-névrose menstruelle de l'estomac, par le Dr Engelman, in-8. — Prix, 1 fr. 50.

De l'anesthésie par le protoxyde d'azote d'après la méthode de M. le professeur Paul Bert, par le Dr R. Blanchard, in-8. — Prix, 3 fr.

Sur l'anémie consécutive aux hémorrhagies traumatiques et de son influence sur la marche des blessures, par le Dr Kirmisson, in-8. — Prix, 3 fr. 50.

Librairie J.-B. Baillière, 19, rue Hautefeuille.

Traité pratique de l'art des accouchements, par les professeurs H.-F. Naegele, professeur à l'Université de Heidelberg et W.-L. Grenser, directeur de la Maternité de Dresde, 2e édition française traduite sur la huitième édition allemande, annotée et mise au courant des derniers progrès de la science, par G.-A. Aubenas, professeur à la Faculté de médecine de Strasbourg. Ouvrage précédé d'une introduction par J.-A. Stoltz, ancien doyen de la Faculté de médecine de Strasbourg. Paris, 1880, 1 vol. in-8 de 816 p., 229 fig. et 1 pl. — Prix, 12 fr.

Les systèmes d'évacuation des eaux et immondices d'une ville, par M. le Dr Van Overbeck de Meyer, professeur d'hygiène à l'Uuniversité d'Utrecht. Paris, 1880, in-8 de 100 p. — Prix, 2 fr. 50.

Nouveaux éléments de matière médicale et de thérapeutique, exposé de l'action physiologique et thérapeutique des médicaments, par H. Nothnagel et J. Rossbach. Ouvrage traduit et annoté par le Dr J. Alquier. Précédé d'une introduction par Ch. Bouchard, professeur à la Faculté de médecine de Paris. Paris, 1880, 1 vol. in-8, xxxii-860 p. — Prix, 14 fr.

Vient de paraître.

COMPENDIUM-ANNUAIRE de thérapeutique du *Paris médical*, renfermant tous les faits intéressants de la thérapeutique française et étrangère publiés dans l'année précédente.

La première année, 1880, formant un volume in-8°, est en vente. Ce volume, pris au bureau, qui est de 1 fr. 50, sera donné en *prime* au prix de 1 franc pour les *abonnés* du journal, mais, dans l'un et l'autre cas, il y aura 25 cent. en plus si l'on veut un envoi par la poste.

Le Propriétaire-Gérant : Dr BOUCHUT.

A. Parent, imprimeur de la Faculté de Médecine, rue Monsieur-le-Prince, 31

MALADIES DE LA GORGE, DE LA VOIX ET DE LA BOUCHE

PASTILLES DE DETHAN

AU SEL DE BERTHOLLET (Chlorate de Potasse)

Recommandées contre les **maux de gorge, angines, croup, grippe, extinctions de voix, mauvaise haleine, inflammations de la bouche** et de la **langue**; elles détruisent l'**irritation causée par le tabac** et les **effets pernicieux du Mercure.** Ces **Pastilles** sont spécialement nécessaires à MM. les **Magistrats, Prédicateurs, Professeurs** et **Chanteurs** pour **faciliter** l'émission de la **voix.**

Pharmacie **Adh. DETHAN,** Faubourg St-Denis, 90, à Paris. — Pharmacie **LARDET fils,** rue de l'Hôtel-de-Ville, 9, à Lyon, et dans les principales pharmacies de France et de l'Étranger.

SIROP FERRO-CALCIQUE DE REEB

AU LACTOPHOSPHATE DE FER ET DE CHAUX

Solubilité et assimilation parfaites, du fer et de la chaux, et par suite succès certains et rapides, tels sont les avantages de cette préparation qui ne constipe jamais, ne noircit pas les dents et n'a aucune saveur atramentaire. Chaque cuillerée représente 1 cent. de fer métallique et 10 cent. de biphosphate de chaux. *Dépôt chez* **Hugot,** *spécialiste à Paris, et dans toutes les phies.* LEFLACON, **3** fr.

VER SOLITAIRE

Guérison certaine par les

GLOBULES de SECRÉTAN

(A l'Extrait vert éthéré des rhizomes frais de fougère mâle des Vosges.)

Le seul remède facile à prendre et à digérer, n'occasionnant ni nausées, ni coliques, ni troubles nerveux. — Employé avec un succès constant dans les Hôpitaux de Paris.

Dépôt : **SECRÉTAN,** Phien, 37, Avenue Friedland, PARIS

Envoi *franco* avec brochure explicative contre mandat : **10** fr. — *Éviter les Contrefaçons.*

Dans toutes les Pharmacies

PILULES DE PEPSINE DE HOGG

La forme pilulaire est à la fois le mode le plus facile et le plus sûr d'administrer la pepsine; ce précieux médicament est, sous cette forme spéciale, mis à l'abri du contact de l'air et ne peut s'altérer ni perdre de ses propriétés, son efficacité est alors certaine.

Ces pilules sont de trois préparations différentes, ayant pour base la pepsine.

1° PILULES de HOGG à la pepsine pure acidifiée; 2° PILULES de HOGG à la pepsine et au fer réduit par l'hydrogène; 3° PILULES de HOGG à la pepsine et à l'iodure de fer.

La pepsine, par son union au fer et à l'iodure de fer, modifie ce que ces deux agents précieux avaient de trop excitant sur l'estomac des personnes nerveuses ou irritables.

Pharmacie Hogg, 2, rue de Castiglione, à Paris, et dans les principales pharmacies.

SALICOL DUSAULE

DÉSINFECTANT, HYGIÉNIQUE, ANTISEPTIQUE ANTIÉPIDÉMIQUE, CICATRISANT

Le peu de solubilité de l'acide salicylique n'avait pas permis d'en tirer, jusqu'à présent, tout le parti qu'on était en droit d'en attendre comme antiseptique et désinfectant.

En employant le méthylène qui le dissout en toute proportion, on a rendu à l'acide salicylique toute sa puissance antiseptique, et on a ajouté encore l'action désinfectante, également très énergique, du méthylène.

Le SALICOL possède, en outre, une odeur extrêmement agréable. Il n'est ni *caustique* ni *vénéneux* comme les préparations phéniquées, plus efficace que le coaltar, et d'un emploi plus commode.

Mélangé à une ou deux parties d'eau, il s'emploie très avantageusement pour le pansement des *plaies*, la cicatrisation des *ulcères*. Dans une plus grande quantité d'eau, il est très efficace en lotions ou injections dans les maladies de la *bouche*, du *nez*, des *oreilles*, des *organes génitaux*, en pulvérisation ou en lavages.

Dans les appartements ou les chambres des malades, il prévient toute *contagion épidémique*.

LE FLACON : 2 FRANCS.

97, rue de Rennes, et dans les Pharmacies.

DRAGÉES CARBONEL

AU PERCHLORURE DE FER PUR

INALTÉRABLES ET SANS SAVEUR

Préparation dosée à 0,05 de sel sec, représentant 4 gouttes de la liqueur normale à 30°. — Très efficace contre les *hémorrhagies*, la *leucorrhée*, l'*anémie*, la *chlorose*, la *diarrhée chronique*, l'*albuminurie*, etc.

Prix : 4 francs. — Vente en gros à Paris, chez M. HUGOT, rue Vieille-du-Temple, 19, et chez M. CARBONEL, pharmacien à Avignon, et toutes les pharmacies.

Le Perdriel

FOURNISSEUR DES HOPITAUX

Maison fondée en 1823, à Paris.

VÉRITABLE EMPLATRE DE THAPSIA LE PERDRIEL-REBOULLEAU

contre les Rhumes, Bronchites, Douleurs, Rhumatismes, Toux opiniâtres, Catarrhes, Lumbagos, Maux de gorge, Extinction de voix, etc. — *Exiger les signatures pour éviter les accidents reprochés avec raison aux similaires.*

TOILE VÉSICANTE LE PERDRIEL

Pour établir un Vésicatoire en quelques heures sans faire souffrir le malade ni irriter la vessie. Cette toile est rouge avec la division centésimale noire (*propriété de l'auteur*, affirmée par jugement du Tribunal et confirmée en Cour d'appel).

TAFFETAS ÉPISPASTIQUE ET RAFRAICHISSANT

Pour le pansement parfait des Vésicatoires et des Cautères; ne contenant pas de matières grasses, ils ne sont pas exposés à rancir comme les papiers et les pommades.

POIS ÉLASTIQUES LE PERDRIEL

LES SEULS ADMIS DANS LES HOPITAUX

Émollients à la guimauve, suppuratifs au garou; ils se gonflent uniformément et dilatent doucement les parois de la plaie sans faire saigner les chairs.

SELS DE LITHINE EFFERVESCENTS

Unique dissolvant des calculs et concrétions uriques, contre la goutte, les rhumatismes, la gravelle, les calculs, les catarrhes chroniques de la vessie ou de l'estomac, et toutes les affections de la Diathèse urique. L'acide carbonique qui se dégage en excès au moment de l'effervescence rend la Lithine parfaitement soluble, condition sans laquelle elle ne saurait être ni assimilable ni active.

TAFFETAS VULNÉRAIRE MARINIER

Véritable épiderme factice, souple, imperméable, élastique; il guérit sans cicatrice les coupures, brûlures, écorchures.

BAS ÉLASTIQUES CONTRE LES VARICES

CEINTURES en fil caoutchouc et à jours. Les Bas Le Perdriel se font remarquer par leur extrême souplesse, leur perméabilité à la transpiration, leur compression ferme et régulière, et leur longue durée. *Deux sortes de Tissus :* L'un fort *(tissu A)*, élastique en tous sens; l'autre doux *(tissu B)*, élastique circulairement.

CAPSULES VIDES LE HUBY

Enveloppes médicamentales pour prendre sans dégoût les substances de saveur ou d'odeur désagréable.

FARINE LACTÉE NESTLÉ

Dont la base est le bon lait. — 5 *Méd. or., Diplômes d'honneur. Méd. or Paris* 1878. — **10 ans de succès.** Le meilleur aliment pour les enfants en bas-âge; il supplée à l'insuffisance du lait maternel et facilite le sevrage; avec lui, pas de diarrhée, pas de vomissements; la digestion en est facile et complète. Exiger la signature Henri NESTLÉ. —Gros : **Christen frères**, 16, rue du Parc-Royal, Paris Détail : **Pharmacie Christen**, 31, rue du Caire et chez les Parmaciens.

BAIN DE PENNÈS

HYGIÉNIQUE, RECONSTITUNT, STIMUL NT

Remplace les bains alcalins, ferrugineux et sulfureux, surtout les bains de mer.

Eviter les contrefaçons en exigeant le timbre de l'Etat.

GROS : 2, rue de Latran. DETAIL : toutes les Pharmacies.

MIEL DE DENTITION WEBER

AUX BROMURES COMBINÉS

POUR COMBATTRE LES ACCIDENTS DE LA DENTITION DES ENFANTS

Nouveau spécifique *local*, agissant par absorption rapide et directe par les gencives. Agréable au goût. Ne contient aucun narcotique. — Chez l'auteur, 25, rue Duphot, et dans toutes les pharmacies. — Prix : **3** francs.

TAMAR INDIEN

GRILLON

FRUIT LAXATIF RAFRAICHISSANT

contre **CONSTIPATION**

Hémorroïdes, Migraine

Sans aucun drastique : aloès, podophylle, scamonnée, r. de jalap, etc.

Phie Grillon, 25, r. Grammont, Paris, Bte 2.50.

ELIXIR CHLORHYDRO-PEPSIQUE GREZ

Aux **Quinas-coca** et **Pancréatine.**

Tonl-digestif : *Dyspepsies, Anémie, Convalescences.*

Phie CHARDON, 20, fs Poissonnière, et les Pharmacies.

PHARMACIE LIMOUSIN

Paris, 2bis, rue Blanche

EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

Membre du Jury, hors Concours

Chevalier de la Légion d'Honneur.

CHLORAL PERLÉ LIMOUSIN

Sous cette forme, pas de constriction à la gorge, pas de mauvais goût comme avec la solution.—40 Dragées de 0,25c, le fl. 3f.

N. B. — *Ce produit est toujours vendu en flacons et dosé à 0,25 c.*

SIROP DE CHLORAL DE LIMOUSIN

(1 gramme d'Hydte de Chloral par cuillerée) 3 fr. le flacon.

DÉPOT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.

FUCOGLYCINE GRESSY

SIROP COMPOSÉ DE PLANTES MARINES

Agréable au goût, la *Fucoglycine Gressy* est employée avec succès dans les maladies chroniques de l'*enfance*, traitées par la médication *iodo-bromique*, et spécialement l'*huile de foie de morue.*

MÉDAILLE, EXPOSITION INTERNATIONALE, PARIS, 1875.

Le flacon : 3 fr. — Dépôt : Maison LEPERDRIEL, 9, rue Milton. Paris.

Médaille d'argent à l'Exposition de Paris, 1875.—Lyon, 1872.—Santiago, 1875

VIANDE & QUINA

VIN AROUD AU QUINA

Et à tous les principes nutritifs solubles de la **VIANDE.**

Médicament-aliment, d'une supériorité incontestable sur tous les vins de quina et sur tous les toniques et nutritifs connus, renfermant tous les principes solubles des plus riches écorces de quina et de la viande, représentant, par 30 gr., 3 gr. de quina et 27 gr. de viande. Prix : 5 fr. — Se vend chez J. FERRE, pharmacien, successeur de AROUD, 102, rue Richelieu, à Paris, et dans toutes les pharmacies de France et de l'Etranger.

SIROP MINÉRAL-SULFUREUX CROSNIER

Goudron et monosulfure de sodium inalt.

Prescrit avec le plus grand succès dans la **bronchite chronique**, le **catarrhe** l'**asthme** la **laryngite** et dans la **tuberculose** quand l'expectoration est très-abondante. *Rue Vieille-du-Temple*, 21, *Paris.*

Rapport favorable de l'Académie de médecine (7 août 1877).

RUBINAT

EAU MINÉRALE NATURELLE PURGATIVE supérieure à toutes les Eaux purgatives allemandes. — Effet rapide, obtenu à très petite dose, sans irritation intestinale.

Dépôt Marchands d'Eaux minérales et bonnes Pharmacies.

MM. LES ÉTUDIANTS trouveront à la Pharmacie PELISSE, 4, r. de la Sorbonne, et 49, r. des Ecoles, à des prix très-réduits, tous les médicaments préparés avec le plus grand soin.

APRÈS CHAQUE REPAS

Sirop Une cuillerée à bouche.

Vin Un verre à Bordeaux.

Elixir Un verre à Liqueur.

Dragées Cinq Dragées.

Cachets Deux Cachets.

Chacune de ces doses représente 10 centigrammes de **Papaïne**, *digère et transforme en peptone dialysable 50 grammes de viande par la digestion naturelle.*

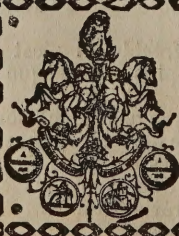
PAPAÏNE (PEPSINE VÉGÉTALE) TIRÉE DU CARICA PAPAYA

LES PRÉPARATIONS ENUMÉRÉES CI CONTRE DE **PAPAÏNE TROUETTE-PERRET**

sont les seules expérimentées et adoptées dans les Hôpitaux de Paris; elles s'emploient avec un succès constant dans tous les cas où la Pepsine est ordonnée : *Gastrites, Gastralgies, Gastro-entérites, Diarrhées chroniques* et *Maladies* d'estomac en général. Suivant les Malades choisir une des formes ci-contre.

GROS : **TROUETTE-PERRET, 68, rue de Rivoli, Paris.**

DETAIL DANS TOUTES LES PHARMACIES DE FRANCE ET DE L'ÉTRANGER.



FER BRAVAIS

Adopté dans les Hôpitaux. **(FER DIALYSÉ BRAVAIS)** Recommandé par les Médecins.

Contre ANÉMIE, CHLOROSE, DÉBILITÉ, ÉPUISEMENT, PERTES BLANCHES, etc.

Le Fer Bravais *(fer liquide en gouttes concentrées)*, est le meilleur de tous les toniques et le reconstituant par excellence; il se distingue par la supériorité de sa préparation dûe à des appareils des plus perfectionnés; il n'a ni odeur, ni saveur et ne produit ni constipation, ni diarrhée, ni échauffement, ni fatigue de l'estomac; de plus *il ne noircit jamais les dents.*

C'est le plus économique des ferrugineux, puisqu'un flacon dure un mois.

Dépôt Général à Paris, 13, rue Lafayette (près l'Opéra) *et toutes Pharmacies.*

Bien se méfier des imitations dangereuses et exiger la marque de fabrique ci-contre

Envoi gratis sur demande affranchie d'une intéressante brochure sur l'*Anémie et son traitement.*